
La philosophie de l'esprit dans l'école française de sociologie : éclairages analytiques

Philippe de Lara



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17264>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 797-798

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Philippe de Lara, « La philosophie de l'esprit dans l'école française de sociologie : éclairages analytiques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17264>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

La philosophie de l'esprit dans l'école française de sociologie : éclairages analytiques

Philippe de Lara

Philippe de Lara, *maître de conférences à l'ENPC*

- 1 JE cherche à dégager les conditions de sens du concept de conscience collective ou de sujet de la société. Il s'agit de prendre dans sa lettre ce que Durkheim comme ses adversaires nomment son « réalisme sociologique », à savoir la thèse de l'extériorité du social par rapport aux individus et de réévaluer la consistance et la portée de cette thèse, en dépit des difficultés qu'elle soulève. Le point le plus délicat et le plus controversé de ce réalisme est la notion de conscience collective. Sauf à être une simple image, elle semble postuler une sorte de super-individu et signer l'incapacité de Durkheim à penser rigoureusement la distinction des parties et du tout. Je crois au contraire que cette notion offre des ressources qui n'ont pas été pleinement exploitées par la postérité de Durkheim.
- 2 L'élaboration du concept de conscience collective ne peut se comprendre indépendamment de la refonte contemporaine du concept de sujet dans la psychologie, la psychiatrie et la philosophie. Nous avons examiné comment *Le suicide* (1897) enregistre et exploite ces remaniements. Loin d'être un livre contre les aliénistes et l'explication psychopathologique du suicide, *Le suicide* s'appuie sur les théories psychologiques des aliénistes et des neurophysiologistes de son temps, notamment sur les rapports entre conscience et organisme et sur l'inconscient, pour dégager : a) une étiologie des formes de la « folie sociale », b) une théorie du sujet social. On a notamment examiné les rapports de Durkheim avec Bergson, Hartmann, Renouvier pour la philosophie, Soury pour la neurophysiologie, Falret et Moreau de Tours pour la psychiatrie.
- 3 On a également cherché à éclairer par la même méthode contextuelle le sens opératoire du schème durkheimien de l'extériorité du social à partir de la généalogie de la notion

d'*homo duplex*, de Buffon à Esquirol, et de l'analyse de l'intérieur et de l'extérieur chez Wittgenstein. L'idée de la réalité propre du social (« les faits sociaux comme choses ») acquiert une portée inédite avec la considération de la société comme sujet, non sur le mode d'une personnification par analogie avec le sujet individuel, mais comme « un être psychique d'une espèce nouvelle » (*Le suicide*, p. 350). C'est avec ce concept que Durkheim pense la société comme travail sur elle-même, et la sociologie comme contribution à une « conscience de soi » de la société. Cette dimension centrale, souvent sous-estimée, de son œuvre fait de la sociologie un prolongement direct de la philosophie politique. On en a trouvé l'attestation dans le cours posthume sur Rousseau et dans les interventions de Durkheim dans l'affaire Dreyfus.

- 4 Dans la dernière partie du séminaire, cette lecture de Durkheim a été confrontée à d'autres versions de la thèse de l'extériorité du social, chez Castoriadis, Hayek, Lévi-Strauss, Peter Winch et Vincent Descombes.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie